

- **Lycée Henri MARTIN, Saint-Quentin, Académie d'Amiens**
- **Compte-rendu du débat national sur l'avenir de l'école : samedi 6 décembre 2003 (lycée)**

Question n° 8 : « Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ? »)

Trois priorités se dégagent à l'issue du débat :

*Fixer des barrières : il faudrait des épreuves harmonisées qui vérifient et sanctionnent les compétences acquises par les élèves à tous les niveaux, c'est-à-dire à la fin de chaque année scolaire. Ainsi, le redoublement retrouverait sa fonction originelle de sanction et de remédiation ; le passage dans la classe supérieure serait le reflet d'un véritable niveau valable et non plus une simple formalité automatique, sur laquelle trop d'élèves se reposent. Cet enjeu permettrait de motiver efficacement l'élève et de donner du sens aux apprentissages. Ces balises fonctionneraient comme des repères.

*Accompagner et contrôler l'hétérogénéité : celle-ci ne pouvant être supprimée (par refus d'accentuer l'élitisme, une sélection trop impitoyable et par souci de préserver des contacts enrichissants), il faudrait proposer des parcours différenciés, c'est-à-dire conserver un tronc commun d'enseignement, mais réserver des temps adaptés au niveau de chacun : par exemple, du soutien pour les élèves en difficulté (comme cela existe déjà en Seconde avec les modules et les aides individualisées), mais également de l'approfondissement pour les bons élèves (pour que le travail supplémentaire ne soit plus perçu comme une sanction, mais comme une réponse à des besoins !). Il faudrait donc adopter de nouvelles exigences programmatiques et mettre en place une individualisation qui permette à chaque élève de travailler à un rythme différencié, tout en conservant un objectif commun. Tout ceci ne doit cependant pas alourdir l'emploi du temps et doit rester souple, ne pas cantonner les élèves dans un profil immuable, grâce à des passerelles offrant des accès et des modifications en cours d'année au fur et à mesure des progrès. Le suivi individualisé des élèves passe aussi par un tutorat qui s'étend sur plusieurs années et peut permettre aux élèves de disposer de repères durables. Certains soulignent aussi la nécessité d'un suivi psycho-médical .

*Revaloriser l'enseignement technologique et professionnel ; la Seconde doit être un tremplin pour une orientation positive (et non par défaut) vers les voies technologiques et professionnelles. Cela permettrait en effet de donner des perspectives d'avenir à chacun, car certains élèves semblent en effet ne pas être à leur place dans les voies générales et l'on sait que la réussite peut passer par diverses filières.

- **Lycée Henri MARTIN, Saint-Quentin, Académie d'Amiens**
- **Compte-rendu du débat national sur l'avenir de l'école : mercredi 10 décembre 2003 (lycée)**

Question n°10 : Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

Les trois priorités seraient :

*Renforcer la liaison entre la Troisième et la Seconde : pour limiter la brutalité de la rupture entre le collège et le lycée, il faudrait accentuer les liaisons pédagogiques, pour définir des exigences communes et préciser les compétences requises. Pour que les collégiens se familiarisent à l'avance, il faut conserver le retour des anciens élèves dans leur collège d'origine, les interventions de professeurs de Seconde et y ajouter un dispositif d'alternance, de découverte du lycée général (comme cela existe déjà entre la Troisième et les lycées professionnels). Un travail approfondi sur l'orientation est nécessaire, pour que l'élève qui dispose de nombreuses informations théoriques et virtuelles, puisse s'approprier concrètement un projet et préciser ses représentations par des expériences variées et davantage de communication . Ainsi, des plages horaires devraient être dégagées dans l'emploi du temps. En outre, il faudrait contrôler davantage et plus strictement les passages à l'issue de la classe de Troisième, les rendre moins automatiques et éventuellement les relier à l'examen du Brevet qui retrouverait une vraie valeur de passerelle. L'entrée en Seconde deviendrait donc une construction de l'élève, qu'il aurait méritée. Pour ce faire, il faudrait que la commission d'appel se déroule après les résultats du Brevet. Il convient donc de dénoncer la « politique des quotas » qui contraint les chefs d'établissement à faire passer le plus grand nombre d'élèves en Seconde pour satisfaire certains pourcentages.

Un autre problème devrait être résolu ; certains élèves ne peuvent pas être affectés dans la filière souhaitée, par manque de place dans les sections BEP particulièrement prisées (coiffure...)

*Préserver le caractère neutre, indéterminé et général de la classe de Seconde : les options sont évidemment nécessaires pour développer la culture générale des élèves. Mais il faut éviter qu'elles ne profilent trop les élèves à l'avance, car tous les élèves de Seconde doivent pouvoir intégrer n'importe quelle Première. Il est nécessaire de continuer à former des élèves complets et éviter par exemple que des classes « trop littéraires » ne négligent prématurément les matières scientifiques. De même, certaines options ont acquis un caractère élitiste qui ruine l'égalité des chances en remettant en place d'anciennes filières (par exemple, l'option M. P. I. ne recrée-t-elle pas la Seconde C d'antan ?)

*Supprimer le cycle Première-Terminale : il faudrait éviter que certains élèves n'arrivent en Terminale, alors qu'ils sont handicapés par de graves lacunes qu'ils pourraient combler en redoublant leur Première. En effet, le passage de la Première à la Terminale semble quasi automatique et le redoublement devrait au contraire devenir plus fréquent. L'avis de l'équipe pédagogique n'est pas suffisamment pris en compte ; aujourd'hui, l'élève est libre de passer en Terminale, même si son niveau ne le permet pas.

Nous souhaitons ajouter comme priorité fondamentale, mais évidente que **le travail**, sous sa forme la plus **scolaire** (et même l'apprentissage « par cœur ») doit être **réhabilité** par tous : professeurs, élèves et parents d'élèves. Ceci est lié au goût de l'effort et à l'importance de la motivation.

Question n°11 : Comment préparer et organiser l'entrée dans le supérieur ?

Trois priorités se dégagent :

*Renforcer au lycée l'initiation aux méthodes universitaires et l'apprentissage de l'autonomie : La prise de notes constitue une activité fondamentale de l'étudiant et il faudrait donc lui consacrer davantage d'importance, en évaluant les notes prises par les élèves en classe, ce qui permettrait de renforcer la liaison entre le lycée et l'université. De même, on peut envisager que le projet d'établissement intègre les critères d'exigences universitaires. Il est nécessaire d'habituer les élèves à ne pas mésuser de leur liberté à l'université et leur apprendre dès le lycée que leur autonomie dans le supérieur devra s'accompagner d'une vraie responsabilité morale, l'absentéisme étant très néfaste, tandis que l'assiduité permet à 90 % des élèves (présents régulièrement aux cours, malgré l'absence de contrôle) de réussir leur parcours universitaire. Pour les guider vers cette liberté auto-gérée, les T. P. E. peuvent apparaître comme un moyen, une solution, à condition que ce travail supplémentaire n'entrave pas une bonne préparation au Bac. en alourdissant l'emploi du temps. Le goût du travail personnel et la motivation individuelle peuvent être renforcés par la mise en place d'activités annexes, d'enjeux péri-scolaires, comme les « Olympiades de la chimie ».

*Réserver les filières courtes aux bacheliers technologiques et professionnels et aider les titulaires du Bac. général à poursuivre de longues études:

On constate une perversion du système, puisque les BTS plutôt créés pour ces derniers sont désormais trop recherchés par des titulaires du Bac. général. Ainsi, les bacheliers technologiques ou professionnels ne trouvent plus suffisamment de place en BTS. Le problème résulte surtout du coût trop élevé de la prise en charge, par les parents, des étudiants optant pour de longues études générales. Les classes sociales « intermédiaires » ne disposent guère de bourses leur permettant d'encourager leurs enfants à choisir une orientation plus ambitieuse. On pourrait envisager la constitution d'un « revenu minimum pour les étudiants » qui leur permettrait de poursuivre de longues études dans de bonnes conditions.

*Passer de l'ignorance à la connaissance : Outre le retour des anciens élèves dans leur lycée d'origine, qu'il convient d'accentuer, il faudrait organiser des stages (d'une semaine, par exemple) qui offriraient la possibilité aux lycéens de découvrir plus concrètement et précisément le milieu universitaire. Il serait bon d'établir une liaison solide entre les professeurs de lycée et les universitaires, d'accentuer la communication pour mieux informer et encadrer les élèves qui s'orientent vers le supérieur.

On peut ajouter qu'une question se pose à l'issue de ces réflexions : **le Baccalauréat** qui doit rester l'examen national unique clôturant les études secondaires, est-il un test de savoirs et de compétences suffisant et valable pour l'entrée à l'université ? Joue-t-il encore son rôle de **premier diplôme universitaire** ?